

Colossiens 2/12-15

Quand vous avez été baptisés,
vous avez été mis au tombeau avec le Christ,
et vous êtes aussi ressuscités avec lui,
parce que vous avez cru en la puissance de Dieu qui l'a ramené d'entre les
morts.

Autrefois, vous étiez spirituellement morts
à cause de vos fautes et parce que vous étiez des incirconcis, des païens.

Mais maintenant, Dieu vous a fait revivre avec le Christ.

Il nous a pardonné toutes nos fautes.

Il a annulé le document qui nous accusait
et qui nous était contraire par ses dispositions :
il l'a supprimé en le clouant à la croix.

C'est ainsi que Dieu a désarmé les autorités et pouvoirs spirituels ;

il les a donnés publiquement en spectacle

en les emmenant comme prisonniers dans le cortège triomphal de son Fils.

Chers frères et sœurs,

nous fêtons aujourd'hui le dimanche Quasimodo Geniti. Un nom bizarre s'il en est, qui nous fait plutôt penser au bossu de Notre Dame qu'à un culte. Arrêtons-nous donc un instant sur ce nom. Pour le comprendre, il faut remonter loin dans l'histoire, bien avant Luther et la Réforme, bien avant le moyen-âge. Il nous faut remonter jusqu'aux premiers siècles de la chrétienté.

Nous sommes le premier dimanche après Pâques.

La fin d'une semaine de réjouissance pascale.

Au centre de cette fête se tiennent les nouveaux baptisés. La tradition voulait en effet que ce fût dans la nuit de Pâques que l'on baptise ceux qui, nouvellement, confessaient Jésus Christ comme le Seigneur ressuscité.

Il s'agit à cette époque bien plus de personnes adultes que d'enfants.

Lors de ce baptême, symboliquement, ils ôtaient l'habit du péché d'Adam et revêtaient un nouvel habit, blanc celui-là, symbolisant la résurrection et le pardon des péchés.

Cet habit, les nouveaux baptisés le gardaient pendant une semaine et ils allaient d'église en église pour y célébrer Dieu.

Cette semaine se clôturait alors par une grande célébration durant laquelle les nouveaux baptisés participaient pour la première fois à la cène.

Ils célébraient ainsi leur nouvelle naissance : « Quasimodo geniti » et du fait de leur habit blanc, on appelait également ce dimanche là : « d'wisse sundaa ».

Le baptême signifiait alors véritablement un changement de vie, une vie transformée par la grâce de Dieu.

Par le baptême, l'on mourrait à sa vie ancienne, et l'on ressuscitait à une vie nouvelle dans laquelle on recherchait d'abord et avant toute chose le royaume de Dieu.

Paul parle de cette véritable mise à mort aux péchés liés au baptême : Quand vous avez été baptisés, vous avez été mis au tombeau avec le Christ, et vous êtes ressuscité avec lui.

Le baptême est donc intimement lié à la mort et à la résurrection du Christ.

Que signifie cette vie nouvelle ?

C'est une vie dans laquelle nous nous reconnaissons comme des êtres pêcheurs, c'est-à-dire séparés de Dieu par les liens du mal.

Malgré le baptême, ces liens nous entravent encore : « le mal que je ne veux pas faire, je le fais, écrit Paul, et le bien que je voudrais faire je ne le fais pas. »

Par ces paroles, l'apôtre pointe le fait que nous avons besoin de la grâce de Dieu. Nous avons besoin de sa force et de son pardon, pour pouvoir commettre le bien que nous souhaitons faire.

C'est pourquoi la foi est un combat de chaque jour. Chaque jour au matin, il nous faut demander sa grâce pour pouvoir aimer comme lui-même nous aime et chaque soir il nous faut demander pardon à Dieu pour le mal que nous avons commis.

Or notre confiance est que le pardon de Dieu nous a été accordé une fois pour toutes sur la croix de Jésus. Nous n'avons donc plus à nous lamenter sans cesse de notre état de pécheur, nous n'avons plus avoir peur du châtement de Dieu, car la sentence a été prononcée : nous sommes graciés.

C'est donc dans la joie que nous pouvons vivre notre vie de baptisés. L'apôtre Paul du cortège triomphal de son Fils.

C'est dans la joie que nous pouvons exercer notre ministère de témoin de l'amour de Dieu. La mort et la résurrection du Christ ne sont pas une espérance pour demain, elle est un acte concret pour notre vie de tous les jours.

L'Évangile nous pousse à porter un regard autre sur le monde. Non pas un monde condamné à mourir, mais un monde appelé à être renouvelé par l'amour de Dieu.

La foi est un combat pour arriver à voir ce monde ainsi. Mais c'est un beau combat. Un combat que nous devons mener jusqu'à notre dernier souffle.

Amen